

Week-end Mozart au Radiant de Caluire (69)

Caluire, Radiant. Les 10 et 11 janvier 2015. Week-end Mozart avec le Quatuor Debussy, au Radiant de Caluire (69). Une « fin de semaine », au Radiant de Caluire, salle à éventail de programmation culture « tous publics ». Le « classique » est cette fois célébré par le Quatuor Debussy, qui choisit un thème Mozart, autour du Requiem et d'airs d'opéra (instrumentalement réduits), mais aussi avec le Quintette pour clarinette et la Sérénade « Petite Musique de Nuit ». Belle occasion d'admiration, et d'interrogations sur le génie mozartien aujourd'hui...



Comment préférez-vous « votre » Mozart ?



Mozart, succès garanti auprès de (presque) tous publics. Et consensus autour de quelques partitions fétiches (fétichisées, diraient les sceptiques). Au fait, vous le préférez comment, « votre » Mozart ? En sale ado (tendance scato-porno) qui n'en finit pas de faire en riant-hennissant des farces plus ou moins amusantes, comme dans le film de Milos Forman ? En saint de vitrail, ravi-de-la-crèche-

salzbourgeoise, génial mais irresponsable de son génie, composant par inspiration d'En-Haut (« le Ciel, Sganarelle ! ») : un Divin (petit) Mozart, en somme ? Ou si vous avez l'esprit de contradiction sartrienne qui s'énerve de la solennité ambiante : « Un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui » ? Ou encore un homme des Lumières, auto-libéré de sa condition « « domestique », porteur et proclamateur à peine masqué de ses « machines désirantes » en tous genres, et en prime, pré-révolutionnaire ?...

Trazom et ses 35 ans sur la terre

Deux siècles et demi après un météorique passage sur la terre européenne, on en est encore à découvrir – et discuter, et disputer, c'est bon signe – du côté de chez Wolfgang, Amadeus, Amadeo, Amade, Gottlieb, Wolfie, alias encore par soi-même nommé Trazom, Hanswurst, Il Duca Basso, Signor d'Alto, Don Cacarella ? Et à imaginer non seulement ce qu'il fut, mais ce qu'il aurait pu devenir – musicalement et autrement – si Dieu, les dieux, les virus et les bactéries lui avaient accordé vingt ans de plus que son exigü 35 ans...ertes on a d'abord l'impression que les 626 n°s du catalogue dressé au XIXe par

Ludwig Ritter von Köchel ont « suffi » à révéler le génie protéiforme et multidirectionnel dans l'opéra, la symphonie, les instruments à vent et à cordes, la musique de chambre, l'art vocal, l'art sacré, le concerto, et si on cherche la petite bête exemplaire, l'harmonica de verre. Alors deux jours d'une fin de semaine hivernale, deux concerts, une conférence, un brunch (c'est là qu'on entend sans broncher un concertino pour fourchettes et quatuor?), une classe de maître(s), les K.525,581 et 626 en entier, et des extraits vocaux des K.366, 492, 527, 578, 620 et 621 (une récompense à qui rapporte tous ces n°s K. à leur œuvre) ?

Petit théâtre musical-mozartien

D'autant que c'est « seulement » un Quatuor à cordes, une chanteuse, un chanteur et un clarinettiste qui « font » l'orchestre et le chœur : serait-ce suffisant en panorama, non, 626 fois non ! Mais les proposants ont bien conscience d'une démarche symbolico-minimaliste, et du fait que leur très petit théâtre musical mozartien a, d'emblée, ses limites. Mais on peut dire aussi que les deux concerts puisent à quatre sources : la diversité dramaturgique des airs lyriques, l'unité sacrale du Requiem, l'ensoleillement sans métaphysique de la musique de nuit, la poésie absolue du Quintette.

Un Requiem quatuorisé

Le plus « surprenant » des quatre moments est sans doute celui du Requiem...quatuorisé non par l'auteur de la partition, mais bien peu de temps après -9 ans, 1802- la mort de Mozart lui-même. Peter Lichtenthal n'était pas n'importe quel scribouilleur de notes, mais un musicien de grande qualité, ami de la famille Mozart sur lequel la notice (Florence Badol-Bertrand) du cd. DECCA(2009) enregistré par les Debussy donne toutes précisions biographiques et esthétiques. Le principe même et les modalités de cette « réduction » ouvrent en tout cas des perspectives sur « la grandeur » d'une œuvre qui a depuis les origines saisi les auditeurs par ses

dimensions...psycho-musicales, et la légende non dorée mais noire qui a entouré sa création. En quatuor, la vocation même du laboratoire où Haydn puis Mozart et bientôt Beethoven expérimentent leur pensée la plus novatrice s'affirme, « déchantant » les voix humaines et instrumentales en nombre et puissance jusqu'à n'en plus faire surgir que l'essence d'un discours...

Chant de la vie et de la mort

Au fait, discours sur quoi, prioritairement ? Une fois balayé ce qu'on pourrait nommer le folklore-people de la tradition-qui-a-la-vie-dure (Salieri jouant les Brinvilliers d'Autriche, l'Homme en Noir qui poursuit Wolfgang de ses assiduités mortifères jusqu'à ne plus le faire « penser qu'à ça »...), reste l'interrogation fondamentale : qu'est-ce qu'un chant de (la ?) mort pour Mozart en ses derniers mois ? La dominante demeure-t-elle une peur panique entretenue par la « vision » catholique et autoritaire -Rex tremendae majestatis : Roi (et avatars incarnés de rois, empereurs ou princes qui gouvernent cette terre) d'une majesté qui doit faire trembler -, correspondant au « vieux monde » que Mozart n'aime pas ? Ou une espérance que donne la lumière d'une fraternité humaine rayonnant dans « la foi » à laquelle Mozart s'est « converti » quelques années plus tôt : la franc-maçonnerie, que les ultimes pensées et actes compositionnels de Wolfgang verront honorés dans l'écriture de deux cantates pour les cérémonies de Loges, et bien sûr la chère Flûte Enchantée, dont le compositeur suivra jusqu'au dernier instant le déroulement des représentations ?

Un double visage de Wolfgang

Ce rapport – fusionnel ? antagoniste ? – serait-il à décrypter entre un Amadeus jusqu'au bout terrifié par une mort catholique, le sommant de « se repentir » en créateur impie de tant de personnages qui vantent à l'opéra la liberté de l'amour terrestre ? Et un Wolfgang cherchant autrement la

dualité vie-mort, se fondant sur les actes de libération sociale et de fraternité humaine pour faire advenir un nouveau monde... ? Les « vieux mozartiens français » ont toujours recours deux ouvrages fondamentaux parus à la fin des années 1950 et qui présentent ce « double » visage, le « Mozart » plus laïque et dans le siècle, de Jean Brigitte Massin, et « La pensée de Mozart », de J.V.Hocquard, spiritualiste...en diable, tout-âme-contre-dangereux-corps. (On en trouve encore des occasions de réédition, cherchez sous le sapin du 1^{er} janvier !) En tout cas, c'est le musicologue-pianiste Philippe Barraud qui, en conférence, soulignera les nombreuses visions possibles du Requiem...

Magie nocturne d'opéra

Une partition qui semble « sans problèmes », c'est le K.525, alias « petite musique de nuit », mise à toutes sauces de gastronomie et fêtes en parcs viennois, et devenue symbole des grâces d'Ancien Régime. La nuit en tout cela n'est nullement romantique, bien sûr. Mais composée en plein travail de Mozart sur Don Giovanni, n'est-elle pas « magie nocturne de l'opéra, forme sublimée, intime, suprêmement concentrée » (Harry Halbreich) du climat où vivent les « opéras-Da-Ponte » (Noces, Don Giovanni, Così) ? En tout cas, Sérénade écrite pour « l'orchestre de chambre le plus resserré qui soit : quatuor à cordes renforcé d'une contrebasse à l'unisson du violoncelle, et peut-être réponse allègre et délicate à la grande angoisse des Quintettes du printemps 1787 » (J.B.Massin)... C'est plus tard, et en vulgarisation fort vulgairement-comm-et-pub, qu'en ont été offertes au grand public des versions à gros effectifs parfaitement infidèles à l'esprit de la partition...

1789, l'année de la radieuse éclaircie

On peut supposer qu'il n'a pas été agi de semblable façon avec une œuvre aussi tissée de poésie que le quintette avec clarinette K.581 (1789, l'année d'une « radieuse éclaircie », ésotérique (les Massin y entendent, via le clarinettiste

Stadler que Mozart fréquente et fait alors travailler, les échos des idées musicales de la Franc-Maçonnerie) et pourtant accessible à « tous les frères humains de toutes les époques ». Dans le larghetto central, J.V.Hocquard y fait écouter « la puissance d'immobilité et de vaste giration sur place, le contact pris avec la réalité musicale à l'état pur : l'oreille intérieure remonte alors à la source du Temps »...

Père terrible et Chérubin d'amour

Et puis ce seront les citations du monde imaginaire auquel Mozart croyait peut-être encore davantage qu'au « réaliste » : celui de l'opéra, là où tous les témoins de sa vie – y compris lui-même, qui le dit dans ses lettres !- ont su qu'il était le plus heureux. Dans Idoménée (K.366), le dernier « grand opera seria », ce sera l'air(Vedrommi intorno) du père accablé par l'idée que pour sauver sa vie il va sacrifier le premier humain paraissant sur le rivage...et bien sûr, il s'agira de son fils Idamante. Cette donnée tragique de la mythologie intéresse les psychanalystes « mozartiens » qui...s'intéressent aux relations complexes de Wolfgang avec son papa terrible, Leopold. Du côté de la folle journée des Noces (K.486), on écouterà le ravissant « Cherubin d'amore » nous dire : « voi che sapete... », vous qui savez ce qu'est l'amour, est-ce bien vrai ? Chez le grand seigneur méchant homme (Don Giovanni, K.527), on rencontrera l'idyllique Don Ottavio s'inquiétant pour son inaccessible Donn'Anna, Dalla sua pace.

Clémence et cadeau de Wolfie



On pourra «(re ?) découvrir » dans le moins connu Clémence de Titus (K.621), où l'empereur, alias « les délices du genre humain », pardonne au patricien Sextus, (manipulé par Vitellia), qui a son grand air de bravoure (Parto, parto). Et dans la très-aimée Flûte Enchantée (K.620), la découverte de Pamina par Tamino dans la « photographie » du portrait...En prime de « nouveauté », l'air de concert K.578 Alma Grande : joli cadeau de Wolfie à une jolie

interprète Louise Villeneuve (qui sera bientôt la Dorabella de Così) : « chaleur tragique à fleur de peau, ironie sous-jacente dans l'accompagnement instrumental » (J.B. Massin). Un septuor lyonnais Ils sont un « septuor » pour faire partager le voyage mozartien. Quatre d'entre eux, les Debussy – travaillant à Lyon – ont une grande habileté de communicants pédagogiques-théâtraux, si bien menés par leur 1^{er} violon, Christophe Collette : Marc Vieillefon, 2nd violon, Vincent Deprecq, alto, Fabrice Bihan, violoncelle. Ils seront rejoints par le clarinettiste Patrick Messina, soliste très international et « 1 » soliste à l'Orchestre National de France. Les « chargés-du-chant » ont aussi des attaches lyonnaises : Julien Behr est même né dans la cité aux deux fleuves, y a étudié (CNSM) et mène sa jeune carrière de ténor après avoir renoncé à sa vocation d'avocat. Stéphanie d'Oustrac a aussi étudié aux Conservatoires de Lyon ; « lancée » avec les louanges de William Christie, elle est maintenant une des chanteuses françaises les mieux reconnues, dans répertoire baroque et l'opéra plus particulièrement.

[Radiant , Caluire \(69\). Week end Mozart par le Quator Debussy](#)
[Samedi 10 et dimanche 11 janvier 2015.](#) Samedi 10 : 14h30 :
Master-class ; 18h30 : conférence de Philippe Barraud ;
20h30 : concert : airs d'opéra, Requiem. Dimanche 11 : dès
10h30 : brunch musical ; 15h : concert : Quintette, Petite
Musique de nuit. Renseignements et réservations : T. 04 72 10
2219 ; www.radiant-bellevue.fr

Informations
Réservations

Nathalie Stutzmann chante les Lieder de Schubert



Paris, TCE. Lieder de Schubert,
OCP, Nathalie Stutzmann. Mardi
13 janvier 2015, 20h. Au moment
de fêter les 20 ans de sa
collaboration avec la pianiste
Inger Södergren dans
l'interprétation des lieder de
Schubert (le coffret de 3 cd
réunissant les cycles

Wintereise, Die Schöne Müllerin, Schwanengesang est édité en
décembre par Erato), la contralto **Nathalie Stutzmann propose**
un récital Schubert dédié aux lieder mais dans une parure
orchestrale, celle élaborée par Anton Webern et dont les défis
instrumentaux sont relevés ce soir par **l'Orchestre de chambre**

de Paris sous la direction de son chef principal **Thomas Zehetmair**. Nathalie Stutzmann est aussi artiste associée de l'Orchestre : une chance pour elle car étant aussi chef (avec son propre orchestre sur instruments d'époque), la cantatrice connaît de l'intérieur chaque inflexion expressive de chacun des lieder choisis. Pour preuve, soucieuse de la profondeur poétique comme des images porté par le texte, Nathalie Stutzmann peut partager son expérience schubertienne avec les instrumentistes et leur chef. Même comme ce soir invitée en tant que chanteuse, le tempérament charismatique de l'interprète, ses affinités naturelles avec la sehnsucht Schubertienne (nostalgie, langueur... l'équivalent germanique du spleen romantique français) enrichissent considérablement la propre vision des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris pour la réalisation de ce programme à ne manquer sous aucun prétexte. [VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stutzmann à propos du récital Schubert : lieder avec orchestre mardi 13 janvier 2015, 20h, Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées.](#)

Nathalie Stutzmann chante les lieder de Franz Schubert avec l'Orchestre de chambre de Paris (Thomas Zehetmair, direction), le mardi 13 janvier 2014, 20h



Programme

W. A. Mozart : *Adagio et Fugue en ut mineur, K 546, pour cordes*

Schubert : *Lieder*, extraits de *Rosamunde*, *Voyage d'hiver*, *Le Chant du Cygne*, *La Belle Meunière*, orchestrés par Webern, Offenbach, etc.

Symphonie n° 9 en ut majeur « La Grande »

Didier Lockwood, le violoniste » improvisible «

Paris, Bouffes Parisiens. Le violon «improvisible» de Didier Lockwood, jusqu'au 10 janvier 2015. Violoniste de jazz et compositeur, Didier Lockwood aime se mettre en difficulté, être au bord du précipice et chaque soir de spectacle réussir le pari fou de l'improvisation sur des textes collectés au moment du spectacle. Avec la musique, le violoniste erre, cherche, expérimente, se perd... pour mieux se retrouver et nous emmener avec lui. Au public de participer à la fabrique musicale en tirant au sort pendant la soirée les thèmes du programme. A l'instrumentiste improvisateur de réaliser ensuite, le lien entre les textes et les témoignages, les sujets et les séquences : à Didier de raconter une histoire... nouvelle chaque soir. C'est un one man show d'une liberté magicienne où le risque croise la poésie et la générosité, l'intelligence de l'instant. **Pour ses 40 ans de carrière, Didier Lockwood met en scène ses dons d'improvisateur hors**

pair. Jusqu'au 10 janvier, ce jongleur funambule présente un spectacle original et fascinant, chaque samedi (18h30) et dimanche (18h) au théâtre des Bouffes Parisiens (durée du spectacle : 1h40mn).



**Didier Lockwood, le jongleur
improvisateur**



DIDIER LOCKWOOD, biographie. Né à Calais en 1956, Didier Lockwood grandit au sein d'une famille d'artistes. Il entre au Conservatoire à l'âge de 6 ans. A 13 ans il intègre l'Orchestre lyrique du Théâtre municipal de Calais et remporte trois ans plus tard le Premier prix de violon du Conservatoire National de Calais ainsi que le Premier Prix national de musique contemporaine de la SACEM.

Admirateur de musique classique, il se passionne également pour la musique improvisée et le jazz. Il

fait ses débuts avec le groupe Magma à l'âge de 17 ans aux côtés du percussionniste Christian Vander. Puis remarqué par Stéphane Grappelli, il se voit propulsé sur la scène internationale du jazz. En 1994, il réalise son premier album américain New-York Rendez-vous et compose en 1996 son premier concerto en trois mouvements pour violon électro-accoustique et orchestre symphonique intitulé Les Mouettes. En 2000, il publie Tribute to Stéphane Grappelli pour lequel il reçoit de nombreuses distinctions : Diapason d'Or, Choc Jazzman, Sélection Fip. Il crée en 2001 le Centre des Musiques Didier Lockwood, son école d'improvisation à Dammarie-lès-Lys. L'année 2013/2014 correspond au quarantième anniversaire de sa carrière, qu'il célèbre accompagné d'amis de longue date à travers de nombreux concerts en tournée.

Didier Lockwood : Improvisible, spectacle musical et théâtral conçu par Didier Lockwood et mis en scène par Alain Sachs jusqu'au 10 janvier 2015 aux Bouffes Parisiens à Paris.
Réveillon (mercredi 31 décembre 2014 à 18h30 avec en invitée surprise la soprano **Patricia Petibon**).

Zubin Mehta dirige le Concert du Nouvel An 2015

VIENNE, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne.

Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année le matin du 1er janvier dans la



Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretenait une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops,

marches... l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015

En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France Musique**



1ère PARTIE à 11h15

Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend in Wein

Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444

Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218

Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108

Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Osterreich. Valse, op.164

Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15

Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257

Accelarationen. Valse op. 234

Elektro-magnetische Polka, op.110

Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70

Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477

Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14

Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263

Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226

Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117

Wein, Weib un Gesang Valse, op.333

Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221

ZUBIN

MEHTA, *biographie*

. Né à
Bombay
en 1936,
Zubin
Mehta
poursuit
son
éducatio
n



musicale

à Vienne. De 1954 à 1957, il étudie la direction d'orchestre auprès du « fabricant de chefs d'orchestre », Hans Swarowsky, professeur à l'Académie de musique. Après ses débuts aux États-Unis en 1960, il est nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles en 1962, alors qu'il est âgé d'à peine 26 ans. Puis le New York Philharmonic lui offre le poste de directeur musical, qu'il occupe dès 1978 (42 ans), succédant à Pierre Boulez. Il y reste jusqu'en 1991,

soit pendant 13 années, – un record. En 1998, Zubin Mehta prend la direction musicale de l'Opéra d'État de Bavière, où il reste jusqu'en 2006.

Approfondir

Decca vient de publier en décembre 2014, un sublime coffret de 64 cd retraçant une partie de l'histoire discographique du Philharmonique de Vienne : ses grands chefs, ses compositeurs favoris dont évidemment l'emblématique Johann Strauss II, mais aussi les 4 « B » de l'école romantique viennoise : Beethoven, Brahms, Bruckner... (c'est qu'ici, le Philharmonique de Vienne est plus idoine et mieux expressif par son élégance racée que le Philharmonique de Berlin... à chacun son goût)...

CD, coffret. Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA). Depuis 1842, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Wiener Philharmoniker, créé par Otto Nicolai, incarne le rêve de tout orchestre : la phalange,



véritable mythe musical, enchante le monde par ses qualités interprétatives et surtout une sonorité fluide, voluptueuse, coulante, magistralement onctueuse qui ne cesse de convaincre : chaque Concert du Nouvel retransmis sur toutes les chaînes du monde renouvelle le miracle attendu : on y décèle l'éloquence oxygénée de ses cordes flexibles, la puissance ronde et chaude de ses cuivres (les cors en particulier), la clarté individuelle de son harmonie (bois)... et l'on se dit à chaque concert, voici indiscutablement le meilleur orchestre

au monde. Et pourtant depuis l'essor des orchestres sur instruments d'époque, notre perception a changé : timbres petits, délicats caractérisés contre puissance et cohérence lisse voire creuse. Or parmi les phalanges sur instruments modernes, le Wiener Philharmoniker se distingue toujours par son éloquence suprême, majestueuse et raffinée, une élégance superlative (la respiration des cordes, ce matelas sonore transparent et ductile qui s'accorde idéalement à tous les solistes qu'ils soient chanteurs ou instrumentistes...- qui fait le plus souvent les plus grandes expériences au concert comme à l'opéra... Voilà pourquoi l'Orchestre outre ses compétences symphoniques, excelle dans le ballet et donc le programme de musique légère infiniment élégante et subtile qui caractérise essentiellement les valse de Strauss II... Superbement édité, le coffret publié par Decca pour les fêtes de fin d'année ravira tous les passionnés de symphonisme grande classe, dont les années d'enregistrements couvrent au final une période riche en manières personnelles, celles des grands chefs du XXème siècle , des années 1950 aux années 1980: c'est donc une mine, une somme passionnante qui constitue aujourd'hui la mémoire vive de l'orchestre viennois. Evidemment pas de romantique français, ni même d'impressionisme debussyste ni ravélien... mais un répertoire "viennois" depuis l'après guerre centré sur Haydn, Mozart (Concertos pour piano, clarinette, Symphoies...), Beethoven, quelques Schubert, Bruckner, surtout Brahms... dont les intégrales s'agissant des B (Beethoven, Bruckner, Brahms, constituent les piliers du répertoire). [LIRE notre critique complète du coffret Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition \(64 cd DECCA\), paru pour les fêtes de fin d'année 2014](#)

Le Jeune Orchestre de l'Abbaye joue Mozart et Schubert

La Rochelle, Saintes. JOA : concert Mozart, Schubert. Les 24,25,26 janvier 2015. Messe du couronnement de Mozart et Symphonie n°4 de Schubert. Les jeunes musiciens du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye de Saintes, auxquels se joignent



solistes et choristes interprètent un superbe programme Mozart et Schubert sous la baguette de Laurence Equilbey ; oeuvres de jeunesse et d'un raffinement juvénile éclatant, ambitieux pour Schubert (19 ans), profond, déchirant pour Mozart (qui compose à 23 ans sa sublime Messe du Couronnement). Les 3 concerts sont l'aboutissement d'un travail (stage préalable) réalisé par les jeunes apprentis musiciens, immergés pendant 10 jours dans la compréhension, l'interprétation, l'approfondissement de chaque partition ; il ne s'agit pas seulement de maîtriser le jeu sur cordes en boyaux (entre autres pour les violonistes, altistes, violoncellistes), il surtout exprimer de la plus claire et simple manière, le sens et le caractère du texte musical. Comme pour chaque session proposée par le JOA, les musiciens apprennent leur futur métier, se perfectionnent en janvier, entre classicisme et romantisme ; leur approche sur instruments anciens, selon les techniques et le style le plus adaptés, indique une expérience particulièrement formatrice dont ils savent partager les fruits avec le public. [3 dates événements](#). ([LIRE aussi notre compte rendu du dernier concert du JOA à Paris aux Invalides en novembre 2014 : programme Haydn et Beethoven : la 8ème Symphonie](#) sous la direction d'Alessandro Mocia, premier violon

de l'Orchestre des Champs-Élysées).

La Rochelle, La Cursive
Samedi 24 janvier 2015, 20h30

Saintes, Abbatiale
Dimanche 25 janvier 2015, 15h30

La Rochelle, La Cursive
Lundi 26 janvier 2015, 20h30

Wolfgang Amadeus Mozart :
Ouverture de La Flûte enchantée
Messe du Couronnement

Franz Schubert :
Symphonie n°4

Rencontre avec Laurence Equilbey, chef d'orchestre
dimanche 25 janvier / Gallia Théâtre – Cinéma Saintes / 11h
entrée libre

Messe du couronnement de Mozart, 1779



La « Messe du Couronnement de Mozart (KV 317) en [Ut majeur](#) est écrite par Mozart pour quatre solistes, chœur mixte, 2 hautbois, 2 cors, 3 trombones, timbales, cordes et orgue. A 23 ans, Mozart doit honorer la commande passée par l'archevêque

de Salzbourg, l'ignoble Coloredo qui ne mériterait pas d'être cité dans chacune des biographie de Mozart à Salzbourgn tant le jeune compositeur détestait son employeur (qui était aussi celui de son père) et qui prenait soin de lui rappeler son rang inférieur, celui d'un musicien serviteur. On sait avec quel courage et quel tempérament le jeune génie claqua la porte, devenant le premier compositeur libre de l'histoire !

Sur le plan personnel, la période est grave voire dépressive : à Paris où il séjournait avec sa mère, celle ci meurt ; sa liaison avec la belle Aloysia Weber tourne court (il épousera la sœur d'Aloysia, Constance). Janvier 1779, Mozart doit rentrer à Salzbourg : la France ne l'a jamais compris ni apprécié : ses séjours sont tous des échec. Après la Misa brebis (comprenant un superbe solo d'orgue), le jeune Konzertmeister (responsable de la



musique religieuse à la Cour de l'archevêque), Mozart compose donc une nouvelle partition sacrée de grande envergure, recueillant ses expériences récentes. la « Krönungsmesse » est datée du 23 mars 1779 : le couronnement est celui de Marie, divinité protectrice et apaisante, ainsi à l'honneur au moment de sa création, pour la Pâques de 1779. Par la suite, l'oeuvre véritable hymne déchirant en l'honneur de Marie, est jouée à nouveau pour le couronnement de [Léopold II](#), Roi de [Bohême](#) à [Prague](#), le 6 septembre [1791](#), en présence de Mozart ; de

François II de [Bohême](#), en [1792](#), futur [François I^{er} d'Autriche](#). Mozart prend avec lui le manuscrit à [Prague](#). [Haydn](#) toujours très admiratif du style de son cadet, dirige la messe du couronnement pour l'épouse du prince [Esterházy](#), laquelle la connaissait pour l'avoir entendue lors du couronnement de Léopold en 1791.



D'une tendresse affectueuse égale au grand air nostalgique de Rosine, La Comtesse des Noces (qui alors se souvient d'un temps perdu, miraculeux où jeune fille elle croyait encore à l'amour...), l'Agnus Dei, dans la Messe du Couronnement rappelant le « Dove Sono », reste le sommet de la partition sacrée. Tout au long de la Messe, le raffinement de l'orchestration s'apparente à un opéra... sans les costumes et les situations théâtrales. La ferveur, l'intensité, la profondeur et la sincérité de l'écriture de Mozart accomplissent un premier chef d'oeuvre sacré qui montre l'étonnante maturité, l'exceptionnelle sensibilité du jeune compositeur pourtant incompris, et souvent dévalorisé à Salzbourg.

Paris. Féerie de La Source, ballet romantique au Palais Garnier

Paris, Palais Garnier : Ballet La Source. Jusqu'au 31 décembre 2014, le Palais Garnier vous offre une soirée au romantisme orientaliste et féérique irrésistible : La Source (1866) récente recreation de la maison (2011) ressuscite, affirmant

derechef la cohérence esthétique du spectacle et l'excellence des danseurs parisiens. En réexhumant le ballet La Source de Saint-Léon, Minkus et Delibes, Jean-Guillaume Bart, ex étoile parisienne, réussit totalement: régénéré dans ses décors somptueux et une chorégraphie subtile et fluide, le spectacle devrait s'inscrire durablement sur la scène de Garnier, devenant même l'équivalent du Lac des cygnes ou de La Bayadère.



C'est de facto in loco un « romantisme réenchanté ». On aime l'équilibre des épisodes et des tableaux, l'alternance ciselée des numéros solistiques et des collectifs spectaculaires (les épisodes des nymphes comptent jusqu'à 20 ballerines),

l'enchantement permanent d'une danse jamais purement athlétique et démonstrative, mais qui sait a contrario relire le vocabulaire du romantisme féérique et orientalisant, laissant aux 5 personnages clés, l'occasion de composer des personnages de chair et de sang. En préservant le caractère dans chaque pas, l'élégance et la clarté du dessin, la simplicité des tableaux symétriques, Bart fait un ballet aussi prenant et enchanteur que les classiques du genre: le Lac des Cygnes ou La Bayadère (1992, chorégraphie de Noureev). Mais le chorégraphe va plus loin qu'une simple évocation réactualisée du ballet romantique français: il en révèle grâce à d'excellentes coupes, la poésie, la grâce et la subtilité. L'orientalisme du sujet est bien présent (les costumes des Caucasiens et des Odalisques signés Christian Lacroix rappellent Bakst) et le déroulement de l'action du début à la fin, soigne les enchaînements et les contrastes. Voici un grand ballet digne de la maison parisienne, dont les enchantements multiples font un spectacle résolument incontournable. D'autant plus adapté pour les fêtes et les sorties familiales.

[LIRE nos critiques du ballet La Source, octobre 2011, décembre 2014.](#)

[Une soirée exceptionnelle à voir et revoir au Palais Garnier à Paris les 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 15, 17, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre 2014. Spectacle idéal pour les fêtes de cette fin d'année 2014.](#)

Liège. Grand concert Rameau symphonique par Bruno Procopio

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liège ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour

réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio

De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté

Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension récréatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.

Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

[Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL, Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.](#)

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« Rencontre avec... » Bruno Procopio. Le mercredi 10 décembre à 18h30, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

Concert, annonce. Isabelle Druet au Pays où se fait la guerre

Poitiers, TAP. Le 14 décembre 2014, 17h.

Au Pays où se fait la guerre... Saintes, Venise... les escales de ce programme hors normes sont déjà prometteuses mais pas uniques puisque le concert est l'objet d'une tournée en 2015. Privilégiant les compositeurs « romantiques français », le choix des partitions évoque surtout le destin d'un soldat de la grande guerre (1914-1918), centenaire oblige, à travers des témoignages directs ou par le regard de ses proches ou de sa famille. En vérité le prétexte martial et sanglant, intéresse aussi d'autres conflits et d'autres époques que le premier conflit mondial, remontant le curseur chronologique jusqu'aux événements de 1870... Voici assurément le meilleur spectacle spécialement écrit pour célébrer la Grande Guerre.



Ainsi de Jacques Offenbach à Nadia Boulanger, de très nombreux styles et auteurs sont sollicités : Cécile Chaminade, Benjamin Godard (sublime mélodies intitulée Les Larmes), Henri Duparc, Claude Debussy ou le désormais inévitable Théodore

Dubois, académique audacieux que le Palazzetto Bru Zane à Venise a été bien inspiré de ressusciter récemment. Pourtant pas de référence à Albéric Magnard, auteur majeur qui a péri

sous les armes (Tours en a fait heureusement un auteur favori régulièrement joué : Bérénice, Hymne à la justice)... Les quatre séquences du programme : le départ, au front, la mort, en paradis, évoquent le chemin de croix du guerrier par un chant instrumental préalable, celui de la formation requise : quatuor avec piano (Bonis, Fauré deux fois, enfin Hahn). Grande Duchesse de Gérolstein ou veuve d'un colonel (La vie parisienne), la mezzo Isabelle Druet endosse avec une verve mûre, les facettes de ses personnages; celle qui fut à Versailles, une Clorinde tragique et tendre chez Campra, retrouve dans ce programme romantico-moderne, les accents pudiques de l'hommage aux victimes sacrifiées sur les champs de bataille. Le titre du concert emprunte à la mélodie de Duparc « Au pays où se fait la guerre », sublime prière intérieure dont l'intensité égale la profondeur. Une traversée dans des paysages sombres mais dignes à laquelle les instrumentistes du Quatuor Giardini apportent des contours tout aussi suggestifs et recueillis.

[Poitiers, TAP. Dimanche 14 décembre 2014, 17h. « Au pays où se fait la guerre ». Durée approximative : 1h15 \(hors entracte\). LIRE notre présentation complète du concert » Au pays où se fait la guerre » avec Isablle Druet, mezzo au TAP de Poitiers](#)



Au pays où se fait la guerre. Après [Poitiers le 14 décembre 2014](#), les autres dates de la tournée 2015 : 20 janvier à Aix-en-Provence, 22 janvier à Entraigues-sur-la-Sorgue, 25 janvier à Arles et 5 février à Périgueux.

Concert, annonce. Guillaume Coppola joue Schubert

Paris, Cons. d'Art dramatique. Guillaume Coppola, piano. Le 9 décembre 2014, 20h. A l'occasion de la sortie de son nouveau disque Schubert édité par le label français Eloquentia, le pianiste Guillaume Coppola propose un récital 100% Schubert



composé de valse méconnues du compositeur romantique actif à Vienne dont le tempérament introspectif sait recycler les danses populaires avec une tendresse peu commune. Dans son album **Valses nobles et sentimentales (D 969 et D 779)**, Guillaume Coppola réinvestit les territoires nostalgiques d'un musicien souvent traversé et porté par la grâce. Le jeu du pianiste, ancien élève de Bruno Rigutto, Nicholas Angelich, Christian Ivaldi et Marie-Françoise Bucquet au CNSMD de Paris, chante en visions poétiques d'une absolue fluidité, le grand spleen (*Sensucht*) d'un Schubert en état d'hypnose. Le concert parisien de ce 9 décembre est conçu comme ceux de Schubert à Vienne pendant la terreur instituée par Maeterlinck, comme une réunion d'amis, une Schubertiade, où l'entente et la compréhension féconde scellent l'effusion de moments privilégiés. Pour son public, Guillaume Coppola fait de même : il entend partager avant tout l'expérience intime de la musique dont les territoires schubertiens ouvrent d'immenses perspectives pour l'imaginaire. [LIRE notre présentation du concert Schubert par Guillaume Coppola](#)



Un extrait de la critique complète du cd Schubert Valses nobles et sentimentales par Guillaume Coppola, piano, CLIC de classiquenews en septembre 2014 : ... « En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse

suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnement de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici choisies... Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. Lire [notre critique complète du cd Schubert Valses nobles et sentimentales par Guillaume Coppola, piano](#)

[**Récital Guillaume Coppola à Paris**](#)

[**Mardi 9 décembre 2014, 20h**](#)

[**Paris, 75009 – Conservatoire d'Art dramatique**](#)

Franz Schubert

Sonate D 537, Valses, Mélodie Hongroise, et quelques surprises en compagnie d'artistes amis de Guillaume Coppola (œuvres enregistrées sur l'album récent de Guillaume Coppola : Valses nobles et Valses sentimentales)

Les concerts Pianissimes font découvrir de jeunes talents qui seront les grands de demain, dans une ambiance conviviale et intimiste qui favorise la proximité avec les artistes. Ils sont sans entracte et se poursuivent par un cocktail ouvert à

tous permettant au public d'échanger et de rencontrer les musiciens de façon informelle.

Le Conservatoire d'Art Dramatique, théâtre à l'italienne avec sa décoration pompéienne et sa bonne acoustique, est un lieu mythique de la vie musicale parisienne du XIXe siècle rarement ouvert au public. Connu à l'origine sous le nom d'Hotel des Menus-Plaisirs, il fut le siège du premier Conservatoire de musique et de déclamation entre 1784 et 1911 (avant son déménagement rue de Madrid) et celui de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire (ancêtre de l'Orchestre de Paris). Il a accueilli sur sa scène ou dans ses classes : Frédéric Chopin, Franz Liszt, Dinu Lipatti, Marguerite Long, Arthur Rubinstein, Alfred Cortot, Samson François...

Conservatoire d'Art Dramatique
2 bis rue du Conservatoire – Paris 9e

Accès : Métro Grands Boulevards – Parking 28 boulevard de
Bonne Nouvelle
ou 5/7 rue du Faubourg Poissonnière

Informations / Réservations :

De préférence par Internet : www.lespianissimes.com
ou par téléphone auprès des Pianissimes 01 48 87 10 90
(messagerie).

Tarif normal 30€

Tarif jeunes 15€ (moins de 26 ans).

Bruno Procopio dirige Rameau à Liège

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. *Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liège ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.*



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et

enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio

De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension récréatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.



L'Orchestre Philharmonique Royal de Liège participe ainsi aux concerts-anniversaire de la mort de **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**, inscrits au programme de l'année Rameau 2014, en interprétant les suites des plus célèbres opéras du compositeur. Des Indes galantes à Zoroastre en passant par Castor et Pollux, soit six opéras de Rameau que l'OPRL fait revivre le dimanche 14 décembre à 16 heures dans l'extraordinaire Salle Philharmonique de Liège, célèbre pour son acoustique électrisante. C'est là il y a peu que classique news avait capté plusieurs séquences de l'enregistrement du Thésée de Gossec remarquable opéra composé à la fin du règne de Marie-Antoinette, frappant par la couleur et l'énergie de son orchestration, la noirceur des personnages en particulier celui de Médée, **la construction** très originale de chœurs ambitieux à l'ampleur spatialisée...**Bruno Procopio**. Pour ce « best-of symphonique » baroque sur instruments modernes, l'OPRL fait appel à la vedette du moment dans ce domaine, le claveciniste et chef brésilien Bruno Procopio. De Paris à Caracas. Bruno Procopio est avant tout claveciniste, formé à Paris auprès de Pierre Hantaï et Christophe Rousset. En tant que chef, il dirige régulièrement plusieurs orchestres sud-américains, dont le fameux Orchestre Symphonique Simón Bolívar de Gustavo Dudamel (Venezuela), qu'il a initié au baroque français avec son projet « Rameau à Caracas ». La presse a salué un talent rare au feu communicant : « *Tant d'évidence avec un orchestre moderne aux cordes nombreuses relève du miracle. Cette expérience exotique révèle comme rarement la fantaisie effrontée de Rameau* » (Classica). « *Vous n'en croirez pas vos oreilles* » (Diapason)... le disque édité chez Paraty (Rameau à Caracas) a été élu CLIC de classique news (il fait aussi partie des [cd incontournables de notre bilan discographique Rameau 2014](#)). **Bruno Procopio** explique qu'il a conçu son

programme de manière à valoriser les deux dimensions fondamentales de la musique de Rameau : la danse et le drame en une sélection subtile et remarquablement élaborée des ballets et ouvertures des opéras.



Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

[Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL, Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.](#)

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« Rencontre avec... » **Bruno Procopio**. Le mercredi 10 décembre à **18h30**, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

approfondir :

Le site de Bruno Procopio : www.brunoprocopio.com

(extraits de presse : <http://brunoprocopio.com/wp/fr/presse/>)

Bruno Procopio dirige les Grands motets de Rameau au Festival de Cuenca 2014, critique sur <http://www.classiquenews.com/cuenca-2014/>

Bruno Procopio explique son projet « Rameau à Caracas » avec l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, reportage Classiquenews : https://www.youtube.com/watch?v=Fnt4DLFE3_g

Extraits de presse : CD « Rameau à Caracas » :



« Vous avez bien lu : l'orchestre révélé par Gustavo Dudamel dans les mambos de Bernstein et de Marquez, l'énorme machine qui ne joue les symphonies de Mahler qu'à seize contrebasses et douze cors, réduit ses forces à cinquante et, sous la direction d'un jeune claveciniste brésilien formé à Paris, le

méconnu Bruno Procopio, gambade dans le jardin réputé le plus épineux du répertoire. Est-ce d'avoir appris son métier par la danse ? Est-ce de porter plus haut le jeu collectif que la prouesse individuelle ? Vous n'en croirez pas vos oreilles. La fermeté des phrases, la justesse des ornements, l'économie du vibrato, la perfection des équilibres, la scansion des menuets, le tournoiement des passepieds, le naturel du style... Zoroastre est un miracle. »(Ivan Alexandre, Diapason,)

« Fin connaisseur de ce répertoire, le claveciniste Bruno Procopio a appris à l'orchestre le style, les gestes et le son idoines. Attaques précises, vibrato limité, notes inégales : la transformation est impressionnante. Ce voyage à Caracas se révèle un des meilleurs remèdes contre la morosité ambiante. » (Philippe Venturini, Les Echos, 12/2013)

« The Simón Bolívar Symphony Orchestra are known for bringing energy and vibrancy to their playing, and this album is no exception. Royal and regal, or lively and lilting, it's a treat to hear the musicians bringing the dotted dance rhythms to life, and adding a sense of excitement to every note. » (Classic FM, 12/2013)

LIRE aussi la critique complète du [cd Rameau à Caracas par notre rédacteur Carter Chris Humphray : « Rameau électrisé » \(1 cd Paraty\)](#)